

L'ASSASSIN DE L'AVENUE EVERARD

Le polar du confinement

de Jörg et Cathie

28^{ème} livraison

« On est complètement à côté de la plaque », dirent les deux policiers pratiquement en même temps. « Oui, dit Nathalie, on a été complètement aveugles.

Nous avons cru que le meurtre de Bayar, avait été observé par quelqu'un et que l'assassin avait suivi ce témoin jusqu'au parc Duden pour se débarrasser de lui. Or, Lionel de Wale habite rue Alexandre Bertrand, il n'avait donc pas de raison de passer par l'avenue Everard pour aller courir dans le parc.

- Exact, acquiesça Geert. Donc, ça devait être l'inverse. En plus, on sait que notre fil conducteur, le cordon jaune, se trouvait dans le parc Duden. La commune avait acheté tout le stock, d'après le magasinier, une bobine a disparue, l'autre avait été donnée aux jardiniers qui étaient en train d'aménager les allées du parc. On peut en conclure que le premier meurtre n'était pas celui de l'avenue Everard, mais celui du parc Duden.
- Très juste, le médecin légiste a effectivement fixé l'heure du décès dans un laps de temps qui se recoupe avec celui de Bayar. C'est donc possible.
- On sait aussi que l'endroit est un point de rencontre pour les homosexuels à la recherche d'une rencontre.
- Peut-être, le coupa Nathalie, mais notre victime n'était pas gaie pour deux sous. Deux enfants, un troisième en route et un couple qui avait l'air de vraiment bien fonctionner. Bon, continuons. Lionel de Wale part donc faire son jogging. Il arrive au parc Duden, mais il n'est pas seul à le fréquenter à cette heure. L'assassin est là et passe à l'acte. Il y a aussi Bayar, qui d'après l'ambassadeur se promenait par là tous les matins. Le tueur, peut-être également un joggeur, s'aperçoit que son crime crapuleux n'est pas passé inaperçu. Il voit Bayar. Ce dernier n'intervient pas, n'appelle pas la police.
- En fait, on ne sait pas ce qu'il a vraiment vu ; l'assassin non plus d'ailleurs, mais il ne veut pas prendre de risques. Il suit Bayar et le tue avenue Everard. Rappelle-toi la déposition des employés de Vandenberg, ils ont dit avoir vu un homme en tenue de sport sur la plateforme du camion rouge. Ça doit être lui, notre homme.
- Cent pour cent négatif, dit Geert. Tu te rappelles que j'ai été appelé dans les bureaux de la stup hier ? Le chef de la stup, un collègue avec qui me lie une amitié qui date de mes débuts dans la police, m'a raconté qu'ils observaient déjà depuis trois mois le ballet des camions devant le grossiste.
- Pourquoi il nous a rien dit, s'offusqua Nathalie. On a trois assassinats sur les bras et ces messieurs nous regardent tranquillement pédaler dans la choucroute. »

Geert tenta de la calmer. « Ecoute, ils suivent une piste depuis deux ans, ils étaient sur un gros coup. Ils ne voulaient pas mettre en péril tout leur travail. Une grosse livraison devait avoir lieu ce jour-là, mais le meurtre de Bayar a stoppé net les agissements des trafiquants. Les agents de la stup en furent pour leurs frais. Et l'homme en tenue de sport était en fait un de leurs agents qui prenait des photos de l'intérieur du camion. Quand il a sauté de la plateforme, il s'est éloigné en direction la chaussée d'Alseberg, donc dans le sens opposé de la place Altitude 100. »

Nathalie poussa un profond soupir. « Nous voilà retournés à la case départ. »

« Pas tout à fait, dit Geert, la stup a tout filmé. »

(à suivre...)

Vingt-neuvième livraison demain, si vous le voulez bien.

